

Exode 12,1-8. 11-14

Psaume 115

1 Corinthiens 11,23-26

Jean 13,11-15

Nous avons reçu en « mémoire » les hauts faits du Seigneur lorsqu'il a « débloqué » l'Histoire de son peuple... Symboliquement il a ouvert l'avenir en ouvrant la Mer ! Ils ont célébré la Pâque, c'est-à-dire qu'ils ont accompli le passage vers la terre de liberté : **c'est l'acte fondateur d'Israël** (1^{ère} lecture : Exode 12). Nous sommes nous aussi sortis progressivement des contraintes sanitaires, nous retrouvons notre liberté : c'est peut-être la première année depuis deux ans que nous pouvons célébrer normalement ce « mémorial », cette fête de l'Institution de l'Eucharistie. Cependant, **nous ne sommes pas encore libres... Solidaires de notre humanité qui vit la peur, la contrainte, l'oppression** : cette humanité, ce peuple maltraité comme l'était le peuple hébreu, c'est en Ukraine, aujourd'hui, qu'il subit l'oppression de l'invasion et de la guerre.

Et l'Apôtre Paul témoigne du repas du Seigneur. À son récit, nous retrouvons une pratique déjà établie dans les premières communautés chrétiennes : **« J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit « Ceci est mon corps qui est pour vous... » Après le repas, il fit de même avec la coupe... »** (2^{ème} lecture du jour : 1 Corinthiens 16,23-24) C'est le plus ancien récit que nous ayons de ce qui s'est passé lors du dernier repas de Jésus. Il date de l'an 53. Paul a déjà donné cet enseignement aux Corinthiens, et il l'a lui-même reçu, lors de son baptême par Ananie en 34 environ. **Nous sommes ramenés à une tradition fort ancienne.**

Corinthe : Paul y a séjourné un an et demi. **Les deux tiers des habitants sont des esclaves ou des affranchis**, au milieu de riches, de marins, de dockers, de soldats... Un mélange de situations sociales, d'origines, de religions fort diverses. Et la petite communauté chrétienne, ce que nous appelons la jeune « Église » de Corinthe reflète toutes les caractéristiques de la ville. Pas encore de lieux de cultes, **on célèbre l'Eucharistie dans une ou plusieurs maisons, au cours d'un repas**. Dans le passage précédent, **Saint Paul reprochait à ce repas « tiré du sac » par chacun** – ou peut-être parfois fourni par un riche qui donne priorité à d'autres de sa catégorie sociale – **de ne pas être partagé**, de créer des divisions, des inégalités : **« Lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le Repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. [...] Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! »** (1 Corinthiens 11,17-22).

« Le Repas du Seigneur », c'est un des premiers noms donnés à la messe. Paul se réfère à ce qu'il a reçu venant du Seigneur lui-même et transmis par lui à Corinthe. **Le repas du soir du Jeudi-Saint c'est une « transmission » : recevoir et transmettre, une « tradition » au vrai sens du terme**. En lisant ce récit, je suis au cœur de la prière eucharistique de chaque messe, dans les paroles de la consécration. Je vais m'attarder sur chaque expression, chaque détail du texte, lire et relire, en **faire du « par cœur »**, c'est-à-dire : **le faire entrer dans mon cœur**.

« La nuit où il était livré... du pain... ayant rendu grâce... ». Le pain est rompu, donc, pour être partagé... « *mon corps... pour vous... mémoire de moi* », « mémorial » c'est-à-dire **actualisation, présence réelle, aujourd'hui** (et pas seulement souvenir du passé), **pain et vin devenus corps et sang du Christ...**

Un autre enseignement de cette lecture, et il est primordial, vient de son contexte. **Une communauté divisée, où il y a un grand manque d'attention des uns envers les autres, qui n'est pas fraternelle, ce n'est pas l'Église de Dieu.** Saint Jean dans son Évangile ne raconte du soir du Jeudi Saint que le lavement des pieds : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.* » J'ai des questions à me poser à ce sujet, une prière à faire, peut-être des décisions à prendre. Une des prières pénitentielles du début de la messe, le « Je confesse à Dieu », me fait dire : ***J'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission. Bonne entrée au Repas du Seigneur quand je reconnais ma fragilité et mon péché.*** Quels sont mes sentiments réels fraternels quand je vais partager le « Repas du Seigneur », l'Eucharistie ? **Qu'est-ce que j'y apporte de fraternel ? Jésus y multiplie le pain de sa miséricorde...**

L'Eucharistie est donnée par Jésus à son Église pour qu'elle attende son retour : à nous, à chacun de nous de **savoir prononcer cette année une « bénédiction ».** **Nous saurons bien trouver des raisons de « bénir », c'est-à-dire de « dire du bien » sur la vie des femmes et des hommes que nous connaissons... Nous devons prononcer des paroles « bienveillantes »** pour nos proches, nos amis, nos voisins, pour notre monde en conflits.

Soyons, ce soir, unis les uns aux autres, par la présence du Christ qui nous invite au passage, à sa Pâque, vers la vie !

Amen.

P. Bernard Brajat